

position, qui ne dédaignent pas les travaux, ni la position, ni le titre d'agriculteur.

NOTRE APPRECIATION.

Ces remarques de la Minerve résument bien la position. Après avoir indiqué le mal, ainsi que nous l'avons fait souvent nous-même, il faut trouver les moyens de le combattre. Ce moyen c'est la diffusion dans nos campagnes de seules notions d'agriculture théorique et pratique, des connaissances essentielles à une administration judicieuse des sociétés d'agriculture. Le journalisme agricole peut seul arriver à ce double résultat.

Déjà nous sommes arrivés à une excellente administration dans tous les comtés où la direction des sociétés a suivi nos conseils. Aux prix accordés pour les produits en poches, on a substitué les concours des récoltes sur pied, des domaines les mieux cultivés, des travaux les mieux faits. Voilà certes un immense progrès. L'inauguration des partis de labour, en éveillant l'émulation des laboureurs, a contribué largement à la perfection des façons données au sol. Les cultures fourragères et sarclées en se dé-

veloppant sous l'influence des prix accordés, ont amené une culture améliorante.

Enfin comme ornement à l'édifice élevé au progrès agricole de plusieurs comtés, nous avons vu l'importation de reproducteurs de choix de toutes les espèces réaliser bientôt la transformation des troupeaux en doublant leur valeur.

Cependant cela ne suffit pas; il faut que dans tous les comtés le mouvement progressif se fasse sentir. Il faut créer les concours régionaux par districts judiciaires; offrir des primes régionales pour les domaines les mieux cultivés, les troupeaux les plus beaux de chaque espèce, le drainage des terres, la construction de bâtiments de ferme les mieux raisonnés, les plantations de vergers les plus considérables, en un mot la Chambre d'Agriculture doit maintenant intervenir dans chaque district judiciaire pour faire sentir son heureuse influence et changer le mouvement agricole. Espérons qu'à sa prochaine assemblée la Chambre d'Agriculture répondra à l'attente publique, en réalisant les réformes urgentes qui lui sont suggérées.

TRAVAUX DE LA FERME.

SOINS A DONNER AUX GRENIERS.

 E comprends sous cette dénomination tous les approvisionnements qui sont mis à couvert dans les bâtiments de la ferme.

Dans beaucoup de contrées, les fourrages et les pailles sont disposés en meules, soit dans les cours de la ferme, soit derrière les bâtiments, à portée des étables. Cette méthode est surtout utile pour les grandes exploitations, qui auraient difficilement les constructions nécessaires pour engranger leurs récoltes. On couvre les meules avec de la paille, et elles sont à l'abri de toutes les intempéries.

En Angleterre, les granges sont inconnues; nous parlerons en détail à l'époque de la moisson, des différents systèmes de meules que nous y avons vu mettre en usage.

Les greniers à grains doivent être planchés avec soin. Le plancher doit être tenu avec une propreté extrême: les pièces doivent avoir autant que possible des fenêtres nombreuses, bien closes et opposées les unes aux autres, afin de faciliter la circulation de l'air lorsque cela devient nécessaire. On place quelquefois les différentes espèces de grains dans des cellules de $4\frac{1}{2}$ pieds de

hauteur, quand on est obligé de gagner de la place; de simples cloisons sont préférables, parce qu'elles facilitent le pelletage. Comme on est obligé d'aérer fréquemment les greniers, il est bon de clouer aux ouvertures des fenêtres une toile métallique qui empêche les oiseaux, les chauves-souris, etc., de venir dévorer le grain.

Les cultivateurs qui ont un bon tarare, et les bons tarares ne manquent pas, auront soin de ventiler leur blé et de n'avoir chez eux que du grain très-propre. Ce travail de nettoyage, qui peut être fait à peu de frais, soit au moment du battage, soit à temps perdu, est largement payé par le prix élevé que le blé nettoyé atteint sur les marchés.

“ Lorsque le temps se radoucit vers la fin de mars, dit M. Moll, les insectes qui dévorent les grains commencent à sortir de leur léthargie. Le grain doit être alors remué souvent, particulièrement lorsque les froids succèdent à des temps doux. On tâche alors, autant que possible, d'aérer les greniers et de mettre le grain en contact avec le froid; cette précaution suffit quelquefois pour faire périr une grande partie des insectes et pour débarrasser le grenier pour quelque temps au moins.”

La semence a dû être choisie et mise à